

QUATRIEME DIMANCHE APRES PÂQUES

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN, XVI, 5

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je m'en vais à Celui qui m'a envoyé, et personne d'entre vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse s'est emparée de votre cœur. Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice et touchant le jugement : touchant le péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; touchant la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; et touchant le jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont maintenant hors de votre portée. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera lui-même toute vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et vous annoncera les choses qui doivent arriver. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain une parole de l'évangile du jour : *Il vous est utile que je m'en aille* ; et, pour la comprendre, nous verrons : 1° quelles sont les sécheresses spirituelles utiles à l'âme ; 2° ce qu'il faut faire dans ces états de sécheresse. Notre résolution sera : 1° de ne rien retrancher de nos exercices de piété, de nos devoirs petits ou grands, lors même que nous n'y éprouvons que du dégoût ; 2° de ne point nous laisser attrister ni décourager par ces épreuves, mais de continuer en paix et en humilité le service de Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Paul : *Soyons fervents, car c'est le seigneur que nous servons* (Rom., XII, 11).

MÉDITATION POUR LE MATIN

Adorons Jésus-Christ adressant à ses apôtres cette étrange parole : *Il vous est utile que je m'en aille*. Comment, Seigneur, pouvait-il être utile à vos apôtres de se séparer de vous, de vous leur lumière, leur force, leur consolation ? N'était-ce pas tout perdre au contraire ? Non, nous affirmez-vous, cela leur sera très utile : ils ont pour mon humanité une attache trop naturelle ; ils aiment trop les consolations sensibles que leur fait goûter ma présence ; il faut qu'ils apprennent à aimer le Dieu des consolations plus que les consolations de Dieu. Le cœur qui veut être à Dieu doit se détacher de toute attache à la créature, quelque excellente que soit cette créature. C'est pourquoi il leur est utile que je m'en aille. Je vous remercie, Seigneur, d'un avis si utile ; aidez-moi à le bien comprendre et à en bien profiter.

PREMIER POINT

Quelles sont les sécheresses utiles à l'âme ?

On entend par les sécheresses un retrait de la lumière de Dieu qui éclaire l'âme, ou de son onction qui la touche ; de telle sorte qu'alors les exercices de piété sont sans attrait, le service de Dieu sans goût, le devoir sans charme. Ces sécheresses sont de deux sortes : les unes sont une épreuve que Dieu envoie aux âmes ferventes ; les autres sont un effet ou un châtiment de la tiédeur. Méditons les trois traits qui les distinguent : 1° L'âme fervente que la sécheresse éprouve gémit devant Dieu de l'état de misère et d'impuissance où elle languit ; elle s'en humilie et voudrait embrasser d'amour tout l'univers pour suppléer à la froideur de son cœur. L'âme tiède, au contraire, ne gémit point de sa langueur ; elle n'a aucun souci de son état et ne le sent même pas. 2° L'âme éprouvée est dans une crise violente, d'où elle tend sans cesse à sortir ; pensant au mal qui échappe à sa faiblesse, au bien qu'elle devrait faire et qu'elle ne fait pas, se comparant aux âmes ferventes et s'en voyant éloignée, elle éprouve cette crainte et ce tremblement avec lesquels l'Apôtre veut qu'on opère son salut. Confondue d'avoir si peu fait pour Dieu, elle conçoit un immense désir de faire mieux, et s'anime à une vie meilleure. L'âme tiède, au contraire, se trouve bien comme elle est. Considérant le mal qu'elle ne fait pas et le peu de bien qu'elle fait, se comparant aux personnes relâchées auxquelles elle se préfère, faisant d'ailleurs profession de ne pas aspirer à la haute perfection et de s'en tenir à la médiocrité, elle vit tranquille et présomptueuse dans son état, sans crainte de Dieu, sans songer à devenir meilleure. 3° L'âme fervente, malgré ses aridités, n'en est pas moins exacte à tous ses exercices, qu'elle fait le moins mal qu'elle peut ; à tous ses devoirs, auxquels elle sacrifie volontiers ses aises et son plaisir : à toutes les pratiques pieuses qu'elle estime lui être nécessaires précisément en raison de l'état où elle se trouve. L'âme tiède, au contraire, fait mal ses exercices, les abrège ou les omet entièrement, ne veut s'assujettir à rien de ce qui la gêne, l'ennuie ou lui déplaît ; elle ne fait aucun cas des petites choses qui ne reviennent pas à son goût, et ne veut point comprendre qu'il n'est rien de petit dans le service de Dieu, que les grandes choses ne se maintiennent que par les petites, et que c'est une très grande chose d'être fidèle jusque dans les plus petites choses. Jugeons, d'après ces marques, si nos sécheresses sont une épreuve de Dieu ou un effet de notre tiédeur.

SECOND POINT

Ce que nous devons faire dans les sécheresses.

1° Si les sécheresses viennent évidemment de notre tiédeur, il nous faut sortir promptement de cet état, que l'Esprit-Saint déclare pire qu'un péché mortel (Apoc., III, 15), et qu'il appelle même un commencement de réprobation (Apoc., III, 10) ; et, pour en sortir, il faut corriger les trois caractères de la tiédeur que nous venons de méditer. 2° Si nos sécheresses ne sont qu'une épreuve, il faut les accepter sans découragement et sans trouble, offrir à Dieu notre cœur comme une terre aride, épuisée, qui a soif de la grâce et du saint amour. Cette soif parlera d'elle-même à Dieu, cette humble exposition de nos misères lui dira tout ; et, en attendant qu'il nous exauce, continuons en paix à le servir. 3° Veillons bien sur nous pour ne pas passer de la sécheresse à la tiédeur ; rien n'est si facile que ce passage, et en même temps rien n'est si dangereux, parce

qu'alors on se tranquillise dans cet état, comme si c'était une de ces épreuves que Dieu fait subir à ses meilleurs amis ; et, sous le charme de cette illusion, on s'endort d'un sommeil funeste qui conduit à la mort.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.